

et qu'il soit comme un blanc auquel on tire pour se rebecquer: qu'il ne laisse point toutesfois de nous estre tousiours une pierre precieuse, comme saint Pierre nous aduertit au second chapitre de sa premiere Canonique.

Voilà donc comme en oyant ces promesses que nous monstre saint Paul, nous devons estre d'un costé attirez à nostre Seigneur Iesus Christ pour nous y adonner du tout, et pour oublier toutes les choses qui semblent estre les plus excellentes en ce monde. Et d'autre part, que nous craignons que nostre ingratitude ne soit punie, quand nous

ne daignerons pas le recevoir comme une pierre precieuse, comme nous voyons que Dieu prononce que là gist tout nostre bien, c'est à sçavoir que nous soyons son temple, et qu'il soit invoqué au milieu de nous. Que donc nous facions nostre profit d'un tel bien et si inestimable, et que nous y croisions et profitions tousiours, iusques à ce que nous parvenions à cest heritage celeste, auquel nous aurons pleine iouissance de tous les biens que maintenant il nous fait sentir par foy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

SEIZIEME SERMON.

Chap. III, v. 1—6.

Combien que chacun de nous confesse que la doctrine de l'Évangile apporte tousiours fascherie et persecution, pource qu'elle est haye du monde, mais que pour cela il ne nous faut point estonner ne reculer: si est-ce qu'il nous est tant difficile de pratiquer ce que nous confessons, qu'il n'y a celuy quasi qui ne se trouble et ne soit presque en branle si les ennemis de Dieu dressent quelque emotion, ou quand nous voyons le povres fideles estre cruellement traitez par eux. Tant y a que cela nous doit servir pour confirmation de nostre foy, quand les hommes qui de nature sont fragiles, ne craignent point d'exposer leur propre vie pour rendre tesmoignage à la verité de Dieu. Quand donc la vertu du S. Esprit apparoist toute manifeste, cela (si nous n'estions par trop aveuglez d'ingratitude) nous doit tant plus certifier: mais d'autant que nous en faisons mal nostre profit, il est besoin que nous soyons exhortez, comme S. Paul aussi le fait en ce passage. Quand nous verrons que le diable suscite ses supposts pour exercer toute tyrannie contre les enfans de Dieu, que cela n'esbranle point nostre foy. Et mesmes si les fideles endurent patiemment tout ce qui est possible pour maintenir la verité qu'ils ont cognue, et ont aussi une vraie perseverance sans flechir, cela (comme j'ay dit) ne doit point estre perdu. Et voilà pourquoy aussi S. Paul en d'autres passages dit qu'il souffre pour le salut de l'Eglise: non pas qu'il peust acquerir ni remission des pechez, ni aucune grace par sa mort: mais pource que l'Évangile est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, et d'autant plus que nous y sommes avancez, cela aussi nous fait approcher de Dieu et de la vie eternelle. Saint Paul donc a

souffert pour l'instruction de ceux qui auparavant avoyent esté enseignez de sa bouche: car ils cognoissoyent que c'estoit à bon escient qu'il avoit parlé, quand il n'espargnoit point son sang et sa propre vie pour seeller et ratifier la doctrine qu'il leur avoit portee.

Autant en est-il fait en ce passage: car il dit *qu'il a esté ambassade pour les Payens, voire combien qu'il soit prisonnier de Iesus Christ*. Il est vray que ces deux choses semblent bien estre diverses, quasi comme le feu et l'eau. Car Iesus Christ ne peut-il mieux honorer ceux qu'il envoie en son nom et qui le representent, que de les exposer à tout opprobre et contumelie du monde? Mais saint Paul, comme en d'autres lieux, n'a point fait difficulté de se glorifier en sa prison et en ses liens. Il est vray qu'il estoit detenu comme malfaiteur: mais cependant il avoit tesmoignage non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, qu'il souffroit iniustement pour avoir exercé sa charge et son office, et pour avoir, en somme, fidelement servi à Dieu. Ainsi ne trouvons point estrange que d'un costé il s'appelle prisonnier, et de l'autre costé il soit messenger du Dieu vivant, voire comme representant sa personne et dignité. Or ce n'est point sans cause qu'il adiouste le nom de Iesus Christ: car la prison en general pourroit donner quelque opinion mauvaise, pource que selon l'ordre de iustice les malefices sont là chastiez. Mais la cause distingue entre les malfaiteurs et entre les tesmoins de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà pourquoy S. Paul ne se nomme pas simplement et sans exception prisonnier: mais il monstre la cause pourquoy, et que Iesus Christ l'advoue, comme s'il estoit en ostage pour luy. Ainsi, nous sommes admonnestez par ceste sentence

de recevoir la doctrine de S. Paul en plus grande autorité, veu qu'il l'a si bien ratifiée. Si seulement il eust executé la commission qui luy estoit donnée en preschant, desia nous devrions estimer l'obeissance qu'il a rendue à Dieu: mais il y a les miracles, il y a tant de troubles et fascheries qu'il a endurees, finalement la prison et la mort: quand nous voyons qu'en tout cela il n'a point laissé de perseverer constamment, et qu'il a vaincu tous les combats que Satan et les malins de ce monde luy ont peu susciter, il est certain que nous avons confirmation plus ample de la doctrine laquelle aujourd'huy sert à nostre usage. Et ainsi n'estimons pas, quand il nous est parlé de saint Paul et de tant d'alarmes qu'il a soustenues, que cela soit superflu ni inutile: car c'est tousiours pour approbation plus certaine de sa doctrine, à fin que nous scachions qu'elle n'est point d'un homme mortel, mais qu'elle est du Dieu vivant, lequel aussi l'avoit fortifié par son saint Esprit d'une constance invincible. Or cela est bien dit de la personne de saint Paul: mais il le faut estendre plus loin. Car Dieu a voulu et ordonné que les autres Apostres souffrissent aussi bien. Et mesmes il est dit de saint Pierre, que quand il sera devenu vieil, qu'on le ceindra d'une façon qu'il n'avoit point accoustumee, qu'il sera tenu en liens estroicts, et qu'on le menera où il ne voudra point, voire selon l'infirmité de sa chair, combien qu'il eust une affection spirituelle d'obeir à Dieu. Nous voyons donc en somme comme les serviteurs de Dieu ont souffert, non point seulement deux ou trois, mais à fin qu'il y eust comme une grosse nuee et espesse: ainsi que l'Apostre en parle au douzieme chap. de l'Epistre aux Hebrieux. Puis qu'ainsi est donc, que nous facions valoir telles aides: car il est certain que Dieu a voulu supporter nostre foiblesse, d'autant qu'il a adiousté avec sa parole (qui devoit estre assez authentique de soy-mesme) telles aides, à ce qu'elle ne fust plus en doute ni question.

Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est que le sang qui a esté espandu et des Apostres et des Martyrs pour ratifier la doctrine de l'Evangile, nous est comme une centaine de seaux, voire un million, à ce que nous recevions en pleine certitude tout ce qui est contenu en leur doctrine. Vray est que nostre foy doit estre fondee sur l'autorité du saint Esprit: et quand Dieu n'eust eu nul martyr pour monstrier que la verité de l'Evangile estoit ferme et certaine, cela nous devoit contenter que c'est luy qui parle. Et puis nous avons veu ci dessus, que la verité sera tousiours en doute, iusques à ce que le saint Esprit la seelle en nos coeurs. Et pour ceste cause aussi il est appelé nostre arre, pource qu'il nous certifie de l'heritage que nous esperons, selon qu'il nous est promis, et qu'il nous a

esté acquis si cherement par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Maintenant pour le dernier degré il nous faut venir à l'experience que nous avons aujourd'huy: car encores le sang des Martyrs coule: et Dieu pourroit bien empescher que les meschans ne se ruassent point ainsi à bride avallee sur les povres fideles: il pourroit bien changer toute leur felonnie et rebellion: et combien qu'ils soyent loups ravissans, il les pourroit rendre comme moutons et brebis: il est bien certain. Mais d'un costé il ordonne que Satan les pousse et incite à une telle rage, et puis il leur donne licence et congé de molester les fideles. Et pourquoy? A fin que nous cognoissions quelle est la vertu de son saint Esprit, quand il luy plaist de nous conduire et gouverner. Car (comme desia nous avons déclaré) la foiblesse des hommes est telle, qu'il ne faut qu'une feuille se remuer en un arbre pour les faire trembler: et puis nous scavons que la mort de soy est horrible. Il faut donc conclure que Dieu deploye une grace admirable, quand il fortifie ainsi les siens, et qu'ils ne sont point estonnez pour nulle menace, quand ils voyent les feux allumez, et que les ennemis et les tyrans ne se contentent pas d'une mort simple, mais qu'ils adioustent à cela les tormens les plus tyranniques qu'on peut inventer. Quand donc les Martyrs perseverent en telle constance, là cognoit-on que Dieu y a mis la main. Et ainsi, ne laissons point tumber ce sang à terre, quand nous oyons dire qu'on les traite si cruellement pour la parole de Dieu, et que les uns s'ils reschappent, se sont toutesfois preparez à mourir: les autres cognoissent que leur mort sera precieuse devant les yeux du Seigneur et s'offrent là en sacrifice d'un courage alaigre. Quand nous oyons toutes ces choses, gardons bien de laisser perir ce que Dieu a ordonné pour nostre edification, et que nous soyons d'autant plus confermez en nostre foy. Car combien que nous devons estre enseignez par la predication, si est-ce que nous devons estre bien confermez, quand la parole de Dieu non seulement se prononce, mais aussi qu'elle est ainsi seellee. Il n'est pas donc question qu'elle soit revokee en doute pour en disputer comme d'une chose incertaine: mais ceux ausquels Dieu a fait ceste grace et qu'il a poussez par son S. Esprit iusques là, de souffrir pour sa verité, sont fideles tesmoins que leur sang est pour donner pleine signature à sa parole, à fin que nous y soyons tant mieux resolu. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et combien que les ennemis de l'Evangile facent leurs triumphes, et qu'ils desgorgent le feu, qu'ils ayent leurs grandes bravetes pour obscurcir tout ce qui est de Dieu: que nous ne laissions pas toutesfois de nous glorifier, voyant que tous ces combats qui sont dressez par l'astuce de Satan

contre les fideles, sont convertis de Dieu en couronnes, et leur fait surmonter tout ce qui semble estre pour les aneantir et pour les mener à perdition. Voilà donc en somme ce que nous avons encores à observer, c'est que nous ne soyons point desbauchez, voyant que les meschans et les contempteurs de Dieu, et toutes gens profanes se moquent de nostre simplicité, quand nos freres endurent: mais que nous sçachions que les prisons ausquelles ils sont detenus, les feux pleins d'ignominie sont plus dignes et plus excellens que ne sont pas tous les sieges où sont tant de iuges qui sont comme supposts de Satan et comme brigans: mesmes plus que tous les sieges des Rois et des Princes, combien qu'ils se magnifient en leur grandeur.

Or là dessus S. Paul adiouste, *Aussi vous avez ouy la dispensation de la grace de Dieu qui m'a esté commise, selon que ie vous l'ay escrit en bref, ainsi que par revelation il m'a déclaré le secret: et vous pourrez mieux entendre la cognoissance du secret que j'ay de Iesus Christ.* Ici S. Paul veut approuver qu'il a esté constitué Apostre, non point qu'il se soit ingeré par temerité ou folie, non point qu'il ait esté avancé par faveur des hommes, ou qu'il ait esté poussé par cas fortuit, mais ç'a esté par la bonté gratuite de Dieu. Or ce n'est point seulement ici qu'il combat pour sa vocation, c'est à dire pour monstrier qu'il estoit Apostre envoyé de Dieu et approuvé: mais en plusieurs passages il insiste là dessus. Il est vray qu'il ne luy chaloit point de sa personne: mais la certitude des fideles dependoit de là. Quand nous venons pour ouir l'Évangile, si nous n'avons cela bien persuadé que celui qui parle est envoyé de Dieu, il est certain que nous pourrons bien concevoir quelque opinion volage: mais iamais nous ne serons asseurez et n'aurons nul repos. Il faut bien donc que ceci aille devant, c'est à sçavoir que ceux qui nous enseignent soyent approuvez, et que nous cognoissions que Dieu les employe pour nostre salut et qu'ils sont instrumens de son S. Esprit: car sans cela un homme pourra dire, Et qui est-il? Car il n'y a en nous que vanité et mensonge de nature. Et d'autre part, qu'un homme soit bien habile, qu'il soit entier et qu'il n'y ait que rondeur et integrité en luy, si est-ce neantmoins qu'il ne sera pas suffisant pour nous asseurer de la remission de nos pechez: c'est une chose trop grande et trop haute, pour dire que nous soyons reconciliez à Dieu et qu'il nous recoive à soy, là où il n'y avoit qu'inimitié mortelle auparavant. Tous les Anges de Paradis, quand ils parleroient d'une bouche, ne pourront pas nous rendre tesmoignage de cela, sinon qu'ils soyent autorisez de Dieu. Ainsi donc notons bien que saint Paul non sans cause travaille tant pour monstrier qu'il

ne s'est point ingeré d'estre Apostre: mais qu'il a esté envoyé, et qu'il tient cest office-là de Dieu, et qu'en tout ce qu'il fait il ne l'attente point ni par presumption ni par temerité: mais selon que nostre Seigneur Iesus l'avoit eleu auparavant et qu'il avoit voulu se servir ainsi de luy. C'est donc l'argument qu'il traite en ce passage. Or il dit que les Ephesiens devoient bien avoir cognu le mystere ou secret qui luy avoit esté revelé, voire à fin qu'ils sceussent qu'il estoit commis et ordonné pour dispenser la grace de Dieu et pour annoncer le salut eternal des ames à ceux qui avoyent esté auparavant retranchez et bannis du royaume des cieux.

Or ici nous avons à noter en premier lieu, que ce n'est pas le tout d'ouir et d'entendre ce qui nous est presché de l'Évangile: mais que nous devons monter un peu plus haut, c'est à sçavoir, que Dieu a voulu que nous fussions asseurez de sa volonté par le tesmoignage des hommes: car si cela estoit inventé ici bas, il seroit trop foible. Et ainsi, notons quand l'Évangile se publie et que nous sommes assemblez pour estre enseignez en commun, que c'est une police que les hommes n'ont point forgee et qui n'est point venue de leur fantasie ou invention: mais que Dieu l'a ainsi establi, et que c'est une loy permanente, et contre laquelle il n'est point licite d'y rien attendre. Quand nous avons cela, d'autant plus nous faut-il venir en sobrieté et modestie comme à l'escole de Dieu, et non point des hommes, pour ouir la predication. Il est vray que nous devons examiner la doctrine, qu'il ne nous faut pas recevoir indifferement tout ce qui est presché, voire estans là abrutis (ainsi que les Papistes appellent simplicité d'estre sans aucune attention), mais tant y a que nous devons porter cest honneur au nom de Dieu, que quand on nous propose la doctrine de l'Écriture sainte, chacun se doit retirer du monde et renoncer à son propre sens, pour nous assubietir en vraye obeissance et humilité à ce que nous cognoissons estre procedé de Dieu. Quand nous y viendrons avec une telle affection estans ainsi preparez, il est certain que iamais Dieu ne permettra que nous soyons seduicts: mais il nous guidera tellement par son S. Esprit, que nous serons certifiez que nostre foy vient de luy, qu'elle est fondee sur sa vertu et qu'elle ne procede point des hommes. Voilà donc pour un item.

Au reste, quand saint Paul dit que ç'a esté un secret que les Payens fussent appelez à la cognoissance de l'Évangile, pour estre conioincts à ceux qui auparavant estoient prochains de Dieu: ici nous avons à noter que Dieu a voulu humilier le monde et le tenir comme en bride, à fin que nous apprenions d'adorer son conseil, combien que les raisons nous en soyent incognues et les moyens cachez. Dieu dès la creation du monde, ou bien apres la

chente d'Adam, pouvoit desia publier l'Évangile: or il a attendu l'espace d'environ deux mille ans: et puis encores outre le deluge, il attend que ce sera, combien que le monde fust renouvelé. Voilà donc seize cens ans ou environ qui passent devant qu'Abraham soit appelé: et quand Dieu le choisit avec tout son lignage, ce n'est pas encores l'Évangile: et toutesfois Dieu prend un homme en son vieil aage, qui est desia caduque et à demi mort, comme s'il enstoit enseveli, et cependant il laisse tout le monde aller en perdition. Or voilà quatre cens ans qui se passent, et la Loy se publie: mais ce n'est seulement qu'à ceste lignee d'Abraham. Les Payens estoient en plus grand nombre beaucoup: tant y a qu'ils en sont exclus. Ceste chose semble estrange de prime face: et ceux qui voudroient tenir Dieu bridé à leur appetit, trouveront ici assez pour iargonner, comme de faict ils le font. Car ils voudroient bien que Dieu fust obligé d'appeler tout le monde sans exception. Or il ne le veut pas faire. Mesmes la Loy est elle donnée? Voilà si long temps qui s'escoule devant que Iesus Christ apparaisse au monde. Bref, voilà environ quatre mille ans qu'il a passé un nombre infini de gens comme estans povres aveugles, s'esgarans çà et là et cheminans en l'abysme de mort, et Dieu les y a laissez, comme il est dit au dixseptieme chapitre des Actes. Soudain la trompette sonne, et, la paroy estant rompue, Dieu rassemble ceux qui auparavant avoyent esté esgarez de luy, qui avoyent despité son nom: il les reçoit en grace par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, en la personne duquel l'empire souverain de Dieu est estendu par tout le monde.

Voilà donc des choses (comme i'ay dit) qui ne pourroyent entrer en nostre sens. Ainsi ce n'est point sans cause que saint Paul nomme un tel ordre, secret qui a esté incognu en tous aages et qui a esté revelé en son temps. Mais en premier lieu il nous faut soudre ceste question qu'on pourroit ici faire: pource que les Patriarches n'ont pas esté du tout ignorans de ce qui devoit advenir, les Prophetes en ont esté tesmoins. Car quand il est parlé que les Payens devoient estre conjoincts au peuple eleu, que Dieu avoit choisi et adopté auparavant, il est dit que Moyse l'a predit et publié, que les Prophetes ont tous dit que les nations estranges viendroyent adorer Dieu et faire hommage à sa maiesté. Ce n'estoit donc pas là une chose du tout incognue, comme saint Paul en parle. Mais notons que toutes ces Propheties-là n'ont pas laissé d'estre obscures, pource que les moyens estoient cachez. Il est vray que l'esperance des fideles estoit bien que Dieu recueillerait le monde qui estoit dispersé en ceste horrible dissipation que nous avons veue: mais qu'on sceust en quel temps, qu'on sceust que la Circoncision et

toutes les figures de la Loy deussent estre abolies, que Dieu deust estre servi d'une façon plus cognue, que Iesus Christ fust comme le soleil de iustice et qu'on se deust contenter de luy, qu'il n'y eust plus que le Baptesme et la Cene pour signes visibles, à fin de nous confermer en tous les dons spirituels que nous obtenons aujourdhuy: tout cela, di-ie, estoit incognu. Et mesmes voilà les Apostres qui sont demeurez en ceste ignorance si lourde, combien que nostre Seigneur Iesus les eust advertis de ce qui estoit prochain. Il est vray qu'en les envoyant par le pays de Judee, il leur dit, Ne parlez pas encores aux Payens: mais c'estoit pource que le temps opportun n'estoit pas encores venu. Quand il approche de sa mort, l'ay encores d'autres brebis (dit-il) qui ne sont point de ce bercail, lesquelles il faut assembler. Là il declare que plusieurs estoient eleus de Dieu son Pere, qui toutesfois n'estoyent pas compris en la nation des Iuifs. Et estant resuscité des morts, il dit, Allez, publiez l'Évangile à toutes creatures. Voilà donc le commandement qui leur est donné, de publier l'esperance de salut à ceux qui en estoient du tout alienez.

Or quand saint Pierre fut adverti que Dieu le vouloit envoyer vers un Payen, les cheveux luy dressent en la teste quasi, qu'il est là estonné: Et comment est-il possible? Il faut que Dieu luy envoie une vision du ciel, à fin qu'il approche d'un homme qu'il pensoit estre pollu. Ainsi donc ce n'est point sans cause que S. Paul parle ici de si haut et de si grand secret, qu'il a esté incognu aux Patriarches et Prophetes: ils en ont bien eu quelque sentiment, mais q'a esté selon leur mesure et sous ombrages et figures. Il n'y a point donc eu cognoissance certaine, iusques à ce que Dieu ait déclaré par effect ce qu'il avoit retenu en son conseil. Et de faict, S. Paul a voulu reiterer ce mot de Secret, à fin que les uns n'incitassent point les autres à estre plus opiniastres, ainsi que nous avons accoustumé de faire. Car si une chose nous est difficile, l'un dira, Cela passe mon esprit: et l'autre n'en voudra tenir conte. Et voilà comme les hommes se destournent de l'obeissance de Dieu et mettent là comme un scandale, tellement que le chemin et passage est fermé, que nul n'approche de la verité de Dieu, qui seroit assez patente moyennant qu'on luy prestast l'aureille: mais nous sommes preoccupés de ceste opinion, que c'est chose trop haute et trop profonde. Là dessus il nous semble que ce n'est pas pour nous que Dieu a parlé. Et voilà qui est cause de nous faire dedaigner sa Parole, et la laissons là comme une chose qui ne nous appartient pas et mesme l'audace et le malice des hommes est telle, qu'ils condamnent ce qui ne leur vient point à gré. Ici saint Paul pour corriger un tel vice, dit que ce qui nous est incognu ne laisse

pas d'estre plein de maiesté devant Dieu. Car voulons-nous mesurer à nostre fantasie le conseil de Dieu? Où sera-ce aller? Il est dit que ses iugemens et ses actes sont un abysme si profond, que nous y pourrions estre cent mille fois engloutis.

Apprenons donc de tellement magnifier la sagesse de Dieu, combien que son conseil nous soit obscur, que pour cela nous ne le reiettions point, mais que nous l'adorions en toute humilité. Il est vray que les choses qui semblent estre les plus communes, nous les devons recevoir en telle sorte, que nous sçachions que Dieu nous en donne quelque goust tant seulement, et que nous n'en avons point parfaite cognoissance: ie di de toute la doctrine de l'Évangile: il n'y a là article de si petite importance, ce semble, qui ne surmonte tous nos sens. Mais encores il y a quelque partie là où Dieu se reserve la raison de ce qu'il dit et nous veut tenir par ce moyen-là en bride, à fin que nous confessons que tout ce qu'il prononce est iuste: combien que nous ne puissions pas nous y accorder selon nostre fantasie naturelle, et que nous ne comprenions point en nostre cerveau la raison pourquoy cela doit ainsi estre. Or si ceste doctrine a iamais deu estre pratiquée, auioird'huy elle en a besoin: car en general nous voyons comme les povres incredules se ferment la porte pour ne point approcher de Dieu. Qui est cause qu'en la Papauté ces povres gens cropissent là en leur ignorance, et quelque chose qu'on leur propose, que tousiours ils monstrent qu'ils sont comme ensorcelez de Satan? Ils diront que la parole de Dieu est une chose trop haute. Voire, mais est-ce à dire pourtant que nous ayons iuste occasion de la reietter? Plustost il nous falloit observer ce qui est dit, que la sagesse de Dieu se comprend par la seule humilité. Et puis que Dieu veut enseigner les humbles et petis, il falloit que tout orgueil fust abatu en nous, et nous eussions experimenté comme nostre Seigneur n'a point donné sa parole en vain.

Ainsi donc, puis qu'auioird'huy nous voyons que beaucoup ne prennent nul goust à l'Évangile, d'autant que ce leur est comme un langage bien estrange, que nous soyons incitez par ce que nous dit et remonstre S. Paul, de recevoir en toute modestie ce que Dieu nous declare, voire combien que cela soit trop haut pour nous: et que nous prions celui qui a toute clairté en soy, de nous en esclarir ce qu'il cognoist nous estre expedient. Car comme Dieu parle à nous et fait resonner sa doctrine en nos aureilles: aussi au dedans il besongne par son saint Esprit. Et pourtant, que nous venions nous ranger à luy, et que nous soyons prests de recevoir ce qui nous est en verité proposé en son nom. Voilà donc ce que avons à retenir sous ce mot de Secret. Et au reste, quand nous

trouverons quelque chose en l'Évangile qui nous semblera dur et difficile à digerer, que nous ne facions point comme beaucoup d'enragez, qui reiettent tout ce qui ne leur vient point en fantasie: mais adorons (comme i'ay dit) ce qui nous est encores caché, attendans que Dieu nous avance, et qu'il approche de nous plus privément, et qu'il augmente la mesure de nostre foy. Voilà comme en lisant l'Écriture sainte, il nous faut avoir ceste sobrieté de nous tenir en bride. Ie n'entens point un tel passage. Or il n'est point question toutesfois de le plaquer là, comme s'il estoit inutile: mais ie prieray Dieu qu'il supporte mon ignorance: et puis quand le temps sera venu, qu'il m'ouvre la porte, et que luy, qui tient la clef de toute intelligence et discretion, m'en monstre autant que bon luy semblera et qu'il sera utile. Et puis quand nous viendrons au sermon aussi bien, si nous ne comprenons pas tout ce qu'on nous dit, que chacun se reserve, et que nous adorions nostre Dieu cependant, et que nous luy facions hommage en ce qui est plus haut que nos sens n'y peuvent point parvenir. Et en cela voyons-nous que ceux qui voudroient clorre la bouche à tous les vrais serviteurs de Dieu, à ce qu'ils ne parlent de ce qui leur semble estre trop haut, sont vrais diables encharnez. Car quelle fureur est ceci, que si nous ne comprenons pas pourquoy Dieu en a eleu les uns et qu'il a reprové les autres: apres, comment c'est que Dieu gouverne le monde: et que le diable mesme ne peut rien faire sans son congé, que les meschans sont instrumens de sa iustice: si nous ne comprenons pas cela, faut-il que des vers de terre, et des charongnes puantes usurpent ceste autorité de dire qu'il faut racler de l'Écriture sainte ce que non seulement nous a este revelé par le S. Esprit, mais qui a este seellé par le sang du Fils de Dieu? Ne faut-il pas que le diable les possede du tout, quand ils se viennent eslever iusques là? Detestons donc tels monstres, et prions Dieu qu'il mette la main dessus, pour leur declarer qu'ils sont comme des poux, des puces, des punaises, et des choses qui sont les plus vileines et les plus contemptibles de ce monde, quand ils viennent ainsi heurter à l'encontre de Dieu, voire d'une fureur tyrannique et plus que barbare. Or de nostre costé, cognoissons que voici l'honneur que nous devons à nostre Dieu: toutesfois et quantes que nous oyons qu'il y a des secrets en la parole de Dieu, lesquels ne peuvent estre cognu ni apprehendez des hommes sinon par la revelation du S. Esprit, que nous attendions patiemment que Dieu nous augmente la cognoissance qu'il nous a donnée. Et au reste, quand l'un aura plus ample mesure de foy que l'autre et plus d'intelligence, qu'il se conforme aux petis, et qu'il les supporte, et mette

peine de les faire profiter de plus en plus: et que les petis aussi de leur costé ayent ceste modestie de se tenir en leur rang et ne passer point leur mesure, et qu'ils pratiquent ce que dit S. Paul en l'autre passage, Si vous pensez autrement, attendez que Dieu vous le revele, et que cependant vous cheminiez en concorde et qu'il n'y ait point de troubles entre vous. Voilà donc ce que vous avons à retenir de ce passage.

Cependant notons que Dieu a par ce moyen voulu donner plus de lustre à sa miséricorde, quand en la fin il a publié la doctrine de son Evangile, alors il a desployé sur nous les richesses infinies de sa bonté. Et combien que nous ne sçachions pas toutes les raisons que Dieu a eues en son conseil, quand il a ainsi long temps differé et suspendu la publication de l'Evangile: si est-ce toutes-fois qu'il nous est bien aisé et facile de iuger qu'il a voulu nous ouvrir les yeux, qu'il nous a voulu esveiller et eslever tous nos esprits, à fin que chacun s'appliquast tant mieux à cognoistre combien nous sommes tenus et obligés à luy. Car sommes-nous meilleurs que nos peres? Ou bien quand l'Evangile a esté publié par le monde, à sçavoir si les Payens estoient plus dociles qu'auparavant? Mais il sembloit que le comble de toute iniquité fust alors venu, qu'il n'y avoit qu'un deluge de mespris de Dieu. Quand donc le monde estoit ainsi du tout endiablé, voilà Iesus Christ qui apparoist, voilà le message de salut qui est apporté à tous hommes. Et mesme quand saint Paul parle aux Corinthiens apres avoir dit que les meurtriers, les paillars, les yvrongnes, les larrons, les periures, et gens semblables, voire qui ont commis encores des crimes plus enormes, n'heriteront point le Royaume des cieux, il leur dit, Vous avez esté semblables à ceux-là: pour monstrer que l'Evangile n'estoit point presché en Corinthe pour les vertus qui y fussent, ni pource que les habitans fussent plus adonnez à Dieu, ne qu'ils eussent rien mérité: mais le tout procedoit de la bonté gratuite de Dieu.

Voilà donc à quoy c'est qu'il nous faut appliquer ce secret dont parle S. Paul, c'est d'autant que Dieu a voulu que le peché fust en tous sans exception: et que là dessus il a mis le remede de sa grace. Comme aussi de nostre temps nous ne pouvons pas dire que nous ayons esté meilleurs que nos peres, comme l'ay desia touché. Car si on regarde à l'estat commun, il y avoit plus d'integrité beaucoup il a 50 ans qu'il n'y a aujourdhuy: il y avoit plus de sobriete aux vivres, les pompes n'estoyent pas si excessives ni superflues: brief, les hommes n'estoyent pas comme chiens et chats. Il est vray qu'ils ont tenu tousiours de leur naturel, ne valans rien: mais si est-ce qu'il sembloit que

Satan fust alors enchainé. Mais depuis trente ans les choses sont allees de mal en pis, elles se sont desbordees, tellement que c'estoit une horreur. Et là dessus voilà la grace de Dieu qui se presche, la remission des pechez est annoncée, Dieu appelle ceux qui estoient cent mille fois perdus. Qu'est-ce qu'on pourra alleguer, sinon qu'en telle extremité Dieu a voulu donner tant plus grand lustre à sa grace et miséricorde? Ainsi, cognoissons comment il nous faut faire nostre profit des secrets admirables de Dieu: c'est d'adorer ce qui nous est incognu, et recevoir ce qu'il plaira à Dieu de nous monstrer, et accepter sans contredit ce que nous cognoissons estre procedé de luy. Et mesmes que nous regardions si nostre foy ne peut pas estre edifiée, et si nous ne devons pas estre plus enflammés en l'amour de nostre Dieu, en ce qu'aujourdhuy il a voulu que l'Evangile sortist comme du profond des abysses: qu'apres que nous avons vagué comme povres bestes errantes de costé et d'autre, que nous avons esté plongez en superstitions et idolatries, que nous n'avions plus quasi nul sentiment de religion, que Dieu nous est derechef apparu, non pas en personne, mais par sa doctrine qui nous est aujourdhuy preschée, laquelle estoit du tout ensevelie. Que donc nous regardions à cela: et combien que le monde ne comprenne pas du premier coup pourquoy Dieu besongne ainsi d'une façon estrange, que nous ne laissions pas pourtant d'en faire nostre profit, et que nous ne regardions pas à nostre condition pour estre asseurez de la volonté de nostre Dieu: mais que nous venions au chef, c'est à sçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous cognoissions, puis que nous sommes reunis à luy par l'Evangile, que Dieu nous advoue tousiours pour ses enfans: combien que nous ayons esté les plus miserables du monde, et qu'encores aujourdhuy nous soyons dignes d'estre bannis et retranchez de sa maison et de son Eglise, que neantmoins nous ne laissions pas d'esperer tousiours qu'il nous appelle à cest heritage qu'il nous a promis de tout temps. Cela donc nous doit bien suffire, que Dieu nous veut assembler en son corps, combien qu'auparavant nous ayons esté dissipez, et qu'il parfera son conseil envers nous, quand nous souffrirons d'estre gouvernez par nostre Seigneur Iesus Christ. Et d'autant qu'il nous a esté ordonné pour nostre Roy, que nous luy venions faire hommage volontaire, nous submettant à luy en vraye obeissance de foy, ne doutans pas qu'il ne nous revele ce qui nous a esté caché auparavant, et que nous sentions que ce n'est point sans cause que saint Paul dit en la seconde aux Corinthiens, que combien que Dieu ait son conseil secret et que nous ne puissions pas parvenir si haut, que neantmoins il nous declare en l'Evangile ce qui est incomprehen-

sible à tous hommes: et que là il nous desploye son coeur, et nous revele pleinement sa volonté, iusques à ce que nous parvenions à la pleine iouissance des choses que nous esperons auiourd'huy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXSEPTIEME SERMON.

Chap. III, v. 7—9.

Nous avons declaré par ci devant que S. Paul a regardé deux choses, monstrant qu'il estoit vrayement constitué Apostre pour publier l'Évangile par tout le monde, et mesmes entre les Payens. Car nul ne doit attenter en l'Église d'usurper office quelconque: mais Dieu doit avoir ceste autorité, selon qu'il a mis un ordre perpetuel, qu'aussi nous regardions de le suivre, à fin que ceux qui se voudront avancer soyent deboutez, et que nul n'ait estat sinon celuy qui sera appelé. Voilà donc pour un item, que saint Paul s'est voulu excuser de temerité, en monstrant qu'il ne s'est point ingeré pour estre Apostre: mais qu'il avoit bon tesmoignage et certain que Dieu l'avoit établi. Or cependant aussi il vouloit assurer les Payens, à fin qu'ils recussent le message de leur salut comme procedant de Dieu, et non point d'un homme. Car il nous faut tousiours venir là, que la remission des pechez est une chose trop precieuse pour en estre certains par l'autorité des hommes. Il faut donc que nous soyons bien resolués que c'est Dieu qui parle, à fin que nous coucluyons que tout ce qui sera deslié en terre, est aussi deslié au ciel. Et pource que saint Paul avoit esté auparavant ennemi de l'Évangile et avoit persecuté les Chrestiens, avoit blasphemé contre Dieu, il sembloit que cela empeschast qu'il ne fust receu pour Apostre, et qu'il n'eust telle reputation comme il est requis. Il previent donc ce qu'on pouvoit alleguer pour luy oster toute reverence, et dit qu'il ne faut point regarder à sa personne, ni à ce qu'il a mérité, d'autant que Dieu l'a ainsi eslevé par sa grace et par une vertu qui n'est point accoustumée entre les hommes. Il est vray que saint Paul tousiours s'humilie tant qu'il peut, à fin que la bonté gratuite de Dieu soit mieux cogue des hommes. Et aussi voilà quelle reigle il nous faut tenir, d'autant que Dieu veut que toute bouche soit close, et que nous n'avons dequoy nous glorifier. Car il est certain que tousiours nous ravirons à Dieu son honneur, sinon en confessant que nous tenons tout de luy, et que nous n'avons rien qui nous soit propre. Mais (comme desia nous avons touché) il a voulu ici oster toute difficulté,

Calvini opera. Vol. II.

à fin qu'on ne peust pas luy reprocher qu'il estoit indigne d'une dignité si excellente et si grande, d'estre au reng des Apostres. Il a donc voulu monstrer que la grace de Dieu a surmonté tous les empeschemens qui pouvoient estre auparavant en luy. En premier lieu, il met *le don de grace*. C'estoit bien assez d'avoir attribué à Dieu ceste autorité, qu'il tenoit tout de luy: mais encores il met ici deux mots pour exclure tout ce qu'on pourroit requerir de luy: Comment? il falloit telle condition en un Apostre: as-tu telle vertu? Voilà donc pourquoy il ne s'est point contenté de mettre le don simplement: mais il veut adiouster, gratuit.

Et puis il a encores plus magnifié ce don-là, disant que *Dieu y a besongné selon l'efficace de sa puissance*. Bref, il advertit ici qu'il faut qu'on contemple en luy une bonté singuliere et admirable de Dieu, et puis une vertu qui n'est point accoustumée entre les hommes: voilà les deux pointes que nous avons à noter. Or d'autant qu'en la premiere à Timothee il dit aussi qu'il nous est et nous doit servir à tous d'un miroir, apprenons d'appliquer ceci à nous. Et en premier lieu, tout ce que nous demandons à Dieu, cognoissons qu'il nous procede de ceste source de sa pure misericorde et franche liberalité, à fin d'oublier toute opinion de merites: car c'est nous fermer la porte quand nous venons à Dieu, si nous cuidons rien apporter de nostre costé. Voilà pour un item. Et puis en second lieu, pour corriger toute deffiance, esperons que Dieu fera plus que tous nos sens ne comprendront. Car ce n'est point aussi à nous de mesurer sa vertu qui est infinie: et cependant, tout ce que desia Dieu nous a eslargi, que nous le tenions de sa bonté, que nous luy en faisons hommage, que la louange luy en soit rendue comme elle luy appartient. Voilà ce que nous avons à retenir de l'exemple de saint Paul, c'est qu'en toute humilité nous requerions à Dieu qu'il besongne par sa pure grace en telle sorte qu'il en soit glorifié, d'autant qu'il n'aura point cherché aucun merite en nous. Et aussi que nous soyons confermez que sa vertu surmontera toute nostre apprehension, à fin que et au long et au large nous puissions luy donner lieu et ouverture, et que nous ne soyons point resserrez

29